

Le site des poêleries GODIN n'est pas encore rasé ...

par Guido Vanderhuslt, BruxellesFabriques

Dernier rebondissement : le Comité économique et social pour la distribution a donné un avis négatif argumenté quant à la délivrance des permis d'urbanisme et d'environnement au projet immobilier et commercial *Just Under the sky* qui voudrait raser les anciennes poêleries Godin. Or, ce Conseil n'est pas régional, il a des compétences fédérales et dépend du Ministère de l'Économie et des Classes moyennes ! La Ville doit donc prendre une décision et surtout, dans l'hypothèse du maintien de la délivrance des permis, la justifier. Un recours au Conseil d'État est en préparation par les associations et unions professionnelles des classes moyennes opposées au méga-projet.

Pour rappel : un certificat d'environnement avait été deux fois refusé parce que le projet ne répondait pas aux indications données par l'organisme public compétent. Un recours auprès du gouvernement avait été introduit et, finalement, les permis d'urbanisme et d'environnement avaient été accordés moyennant quelques aménagements (notamment en matière de mobilité – réduction de l'usage de la voiture). A l'époque, toutes les associations de défense du patrimoine Godin et toutes les unions professionnelles des classes moyennes se sont insurgées contre la délivrance de ces deux permis. Le Gouvernement n'avait pas réagi.

Qui ne connaît pas encore les enjeux de ce site en terme de patrimoine industriel et social majeur de la région bruxelloise et de la Belgique ? Dans la seconde moitié du XIX^e siècle, Jean-Baptiste Godin, dont l'idée de coopérative ne plaît pas à Guise (France) et qui est accusé de « socialisme », prépare un exil éventuel et exporte son utopie dans la périphérie de Bruxelles, à Laeken, où il implante un complexe usinier ainsi qu'un familistère. Aujourd'hui, Jean-Baptiste Godin est encore considéré comme la figure unique d'un ouvrier devenu patron qui aurait mis en pratique dans son entreprise un humanisme tourné vers le progrès social par l'implication des travailleurs.

Cependant, le site industriel des poêleries GODIN est gravement menacé. Si le familistère est sauvé (parce que classé depuis 1988), l'usine, dessinée et construite par Godin entre 1858 et 1888, année de sa mort, devrait être rasée au profit d'un complexe démentiel de magasins flanqués de parkings tout aussi démesurés. Comment expliquer le familistère si l'usine disparaît ?

Le familistère : l'origine du site est une indienne, construite en 1829 par Story. Rachetée en 1858 par Godin, après la dégradation catastrophique des industries textiles en Belgique, l'industriel établit progressivement sa poêlerie. Excepté l'indienne, tout a été dessiné par Godin.

Sur les plans successifs régionaux de développement, le site devait rester affecté à des activités industrielles. Sa localisation au bord du canal de Bruxelles, raison de son implantation historique, est idéale pour soutenir le développement du secteur manufacturier, source d'emploi pour une population au profil professionnel de moindre qualification dont 20% sont au chômage.

En région bruxelloise, l'industrie urbaine souffre d'un manque de place, le logement raflant les terrains encore libres. Une étude du gouvernement conclut qu'on peut « voir venir » tandis que les promoteurs s'empressent de jeter leur dévolu sur ces terrains pour des projets immobiliers haut de gamme, futurs villages « sécuritaires ».

Les entreprises et les organismes publics comme la SDRB (Société de Développement de la Région Bruxelloise) ou le Port ne disposent pas de finances suffisantes (comme le port de Paris en dispose) pour concurrencer les promoteurs. La Région qui devrait imposer le respect des plans d'affectation des sols ne le fait pas.

Pas de sensiblerie : il est vrai que ces entreprises manufacturières pourraient parfaitement se délocaliser en Flandre ou en Wallonie où elles recevraient des primes ; elle emporteraient avec elles tous ces ouvriers et petits commerçants dont Bruxelles ne sait que faire et qui créent des problèmes (entre autres démographiques), laissant la place aux classes moyennes aisées, meilleurs contributeurs aux impôts locaux.

Quant aux anciennes usines GODIN, c'est très simple : le promoteur Equilis (groupe Mestagh) entend changer l'affectation des terrains faisant de l'histoire sociale et industrielle et de ses témoins emblématiques table rase. C'est effectivement plus propre.

En terme de patrimoine, on garderait « la cathédrale » ainsi nommée par les ouvriers ainsi que 2 maisonnettes à côté du familistère qui ont peu ou pas de valeur patrimoniale.

Comble de l'absurde, il y existe trois projets de méga-magasins dans le nord-ouest bruxellois se disputant le même marché de consommateurs (dont le pouvoir d'achat diminue) : **Uplace** à Machelen-Vilvoorde (fortement contesté en Flandre), **Néo** sur le plateau du Heysel et **Just under the sky** sur le site Godin.